

LETTRE PASTORALE A LA COMMUNAUTE DE PAROISSES
St JEAN-PAUL II DU RIBERAL
A LA SUITE DE MA VISITE PASTORALE
DU MARDI 10 AU DIMANCHE 15 JANVIER 2017

DONNEZ LEUR VOUS-MEMES A MANGER :

Quand Jean Bonafos et Rose Llorens ont caché chez eux, les Saintes Hosties, ils s'agissaient de les protéger et de les sauver de la profanation. Mais, me semble-t-il, il y a plus que cela. Leur geste manifeste qu'ils veulent mettre à l'abri, au risque de leur vie, un bien trop précieux pour qu'il puisse s'en passer.

En agissant ainsi, ils témoignent que personne, pas plus les révolutionnaires que quiconque, les en privera. C'est dire la place centrale dans leur existence, qu'occupe le Corps du Christ. Et durant ces 7 années, dans la clandestinité, toute leur vie va s'organiser autour de lui, c'est ainsi que se développera tout un culte fait de prières et d'adoration. Ils vont communier à sa présence sans jamais pouvoir le recevoir dans l'eucharistie, mais Il est là au milieu d'eux pas symboliquement mais réellement. Il fait partie de leur vie et eux de la sienne. Ils le cachent pour ne pas qu'on le profane et lui, partage leurs conditions de vie comme un clandestin que l'on abrite. Inutile de dire combien cette vie avec le Christ a été pour eux tous, source de grâce, de fécondité et de conversion.

Vous avez là le merveilleux témoignage d'une communauté eucharistique qui resserre ses liens entre ses membres autour du Christ. C'est ce que je vous invite à approfondir et à devenir.

Vous ne faites pas communauté autour du curé ou de l'évêque, mais notre mission première c'est de vous accompagner et de vous aider sans cesse à faire converger votre vie vers le Christ, bref à devenir toujours plus Son Corps, Son Eglise. Il est le cœur de nos communautés, nous pasteurs, nous ne sommes que ses « passeurs ». L'Eglise nous envoie chez vous afin que le Christ vive pleinement en vous et remplisse toute votre existence : « *Ce n'est plus moi qui vit, dit St Paul, c'est le Christ qui vit en moi* ». Le culte de la personnalité n'a pas sa place dans l'Eglise, parce que le seul culte valable, c'est celui que l'on rend à Jésus-Christ. C'est ce culte que nous célébrons pour vous.

Ce « passage » se fait dans l'Eucharistie.

Ce n'est pas notre vie et notre parole de ministres ordonnés qui vous nourrissent, mais nous sommes au service du Christ et de Son Eglise pour vous donner son Pain de Vie et sa Parole de Salut parce que sans cette nourriture, notre vie tombe en ruines. Si vos anciens se sont autant attachés aux Saintes Hosties, c'est parce qu'ils avaient conscience qu'en dehors de la présence du Seigneur, ils ne pouvaient rien faire. C'est un acte de foi magnifique auquel il vous faut revenir sans cesse. Mais c'est aussi un acte d'amour, car il fallait qu'ils tiennent à leur Seigneur pour le garder ainsi en pleine connaissance des risques qu'ils encouraient.

Je ne sais pas si vous mesurez la richesse qui vous a été donnée dans cet « héritage eucharistique ».

Il ne concerne pas seulement Pézilla la Rivière, mais toute la communauté de paroisses et s'étend plus largement encore à l'ensemble de notre diocèse et au-delà..

Je comprends pourquoi votre curé a voulu remettre en valeur ce précieux trésor, en redonnant aux Saintes Hosties, une place digne et centrale dans le chœur de l'église de Pézilla.

Aujourd'hui, on ne vit pas sa foi dans la clandestinité. On ne cache plus les Saintes Espèces au fond de sa maison, on ne communie pas en cachette. Cependant, certains courants idéologiques en rêvent, en voulant déplacer la pratique religieuse dans la sphère du privé, en voulant interdire toute expression publique de la foi. *Mutatis mutandis*, nous ne sommes pas loin de l'idéologie révolutionnaire dont vos aïeux ont été victimes. Heureusement que la liberté religieuse nous autorise à témoigner de notre foi du moment qu'elle ne trouble pas l'ordre public.

Pourquoi insister tant sur ce point ? Tout simplement parce que nous n'avons rien à cacher de notre foi, nous n'avons pas à en avoir honte. Rappelez-vous toujours les paroles de Pierre et Jean devant les Grands Prêtres qui veulent les faire taire : « *Quant à nous, il nous est impossible de ne pas dire ce que nous avons vu et entendu.* » Actes 4/20.

C'est bien dans cet esprit que je lance à l'occasion du 10^e anniversaire de la promulgation des orientations synodales, une année de la mission : « *Confirmés dans la mission* ».

Vous le voyez bien vous-mêmes. Toutes ces « nourritures » qui sont consommés par nos contemporains ne suffisent pas à rassasier leur faim, à étancher leur soif.

Elles les laissent insatisfaits. Elles ne les rassasient qu'un moment.

Mais nous, nous communions à Celui qui nous dit : « *Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif* ». Jn 6/35.

Ainsi notre vie prend le goût du Christ et c'est là que commence la mission, quand j'ai en moi ce désir et cette volonté que d'autres puissent, à leur tour, goûter comme est bon le Seigneur.

Transmettre ce goût du Pain et de la Parole de Vie, c'est la mission de celles et ceux qui ont part au même Pain et à la même Coupe.

Ils deviennent Celui qu'ils ont reçu et se font nourriture pour rassasier la faim des hommes et des femmes de ce temps, leur permettant de vivre ainsi la plus belle des rencontres, celle du Christ.

Dans le miracle des Saintes Hosties, ce qui est fabuleux c'est que la maison de ceux qui les conservaient est devenue comme un grand tabernacle, un espace sacré et consacrée par la présence de l'Hôte intérieur : le Christ.

Cela me rappelle mes retours de messes dominicales quand j'étais enfant. Ma mère qui travaillait dur tous les jours rentraient pour le déjeuner et elle m'embrassait toujours avec un grand respect, c'était différent des autres fois. Un jour elle m'a expliqué : « *Tu te rends compte, tu portes Jésus dans ton cœur* ».

J'ai compris plus tard que chacune et chacun de nous devient le tabernacle vivant du Vivant quand il a communié et s'il est avec moi et en moi, je n'ai rien à craindre. La peur anesthésie la mission.

Il y a là l'esquisse de toute une spiritualité eucharistique. Si j'ai réellement conscience que le Seigneur est en moi, parce que je l'ai reçu dans la Sainte Communion, alors je peux descendre dans le sanctuaire de mon cœur, le prier, lui parler, l'adorer et c'est là que je puise ma force, à son contact, pour témoigner et porter l'Évangile à tous.

Faisons de nos maisons, un lieu privilégié où Jésus est chez lui. « *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure* ». Jn 14/23

Je ne sais pas si nous mesurons qu'à chaque fois que nous communions, le Christ nous marque de Sa Présence à jamais et qu'Il vit en nous comme nous vivons en Lui. Il ne passe pas dans nos vies le temps d'une eucharistie, mais il demeure et c'est nous qui oublions qu'Il est là. Tout n'est pas fini à la fin de la messe.

Oui, nous ne sommes pas seuls, Jésus est avec nous, comme il l'a promis tous les jours jusqu'à la fin des temps. Sa vie reçue en nous donne à la nôtre sa dimension eucharistique.

Comme l'on partage notre pain pour empêcher ceux qui n'en ont pas de mourir de faim, nous partageons notre vie, comme une nourriture afin de donner force, courage et espérance à celui qui est accablé, malade, exclue, qui se bat pour demander réparation des torts qu'il a subis, des injustices dont il est victime, qui n'a plus de travail, à l'étranger que l'on rejette, etc..

C'est le sens de l'envoi du prêtre ou du diacre qui nous dit : « Allez dans la paix du Christ ». Ce n'est pas un renvoi pour nous faire sortir et fermer l'église, c'est un envoi qui signifie : « *Va partager avec tes frères et sœurs le Pain que tu as toi-même reçu et qui donne à ta vie sa consistance et le goût du Christ* ».

EUCCHARISTIE ET MISSION

L'eucharistie porte en elle la force de la mission, parce qu'elle part toujours du Christ qui en est la source, et en communiant à Son Corps, nous recevons son énergie et son élan pour devenir ses « disciples-missionnaires », ses compagnons de route.

Oui la mission part toujours de l'eucharistie. C'est dans ce sens que l'eucharistie est la source et le sommet de la vie chrétienne et de la mission.

Un chrétien porte toujours le Christ en lui, où qu'il aille, que ce soit dans des milieux religieux ou totalement profanes, il travaille à la sanctification du monde par le seul fait qu'il porte, je le répète, le Christ en lui. La conséquence c'est qu'il ait toujours un regard bienveillant sur le monde dans lequel il vit.

Le Christ nous rend capable de voir le meilleur là où d'autres ne parlent que de ce qui ne va pas. Cela ne sert à rien de refaire le monde tous les matins, c'est dans ce monde tel qu'il est que nous sommes envoyés.

Ainsi tout au long de ma visite pastorale, j'ai rencontré des milieux qui ne sont pas en relation directe avec l'Eglise, chez certains je n'ai pas trouvé beaucoup de pratiquants, mais quand je contemple Jésus il avait la passion des gens et il ne les classait pas par catégorie du plus religieux au moins religieux.

Il n'avait pas peur de se laisser interpellé par un païen, centurion de l'armée romaine ou de prendre son repas avec les publicains et les pécheurs, parce qu'il voyait du bon en tout homme, par lequel pouvait s'accomplir son œuvre de salut. Il faut relire sa rencontre avec Zachée, si l'on n'en est pas convaincu.

Nous retrouvons Jésus dans tous les espaces de la vie : l'espace privée (la maison de Pierre), l'espace public (la place des villages), l'espace religieux (la synagogue), l'espace professionnel (la barque des pécheurs) l'espace du désert (lieu de la prière).

Tout cela ne relève pas d'abord d'une stratégie de communication, mais relève du mystère de son incarnation. Il est le Fils éternel du Père qui prend chair dans notre humanité et il s'y plonge totalement et sa façon de vivre toutes les relations qu'il va nouer au long de sa vie publique confirment cette proximité nouvelle entre Dieu et nous.

De plus, Jésus ne fait pas semblant. En lisant les Evangiles on découvre combien les gens comptent pour lui qu'ils soient juifs ou païens. On sent que chaque personne a du prix pour lui, qu'il s'intéresse de près à leur vie, qu'il vit avec intensité, profondeur et parfois avec émotion chaque rencontre.

Il est réellement et tout entier présent à celles et ceux qui le croisent et qu'ils croisent sur la route de leur vie. Et ces gens se sentent aimés, reconnus, estimés, pris en compte.

Jésus souvent fait exister des personnes qui étaient devenues inexistantes aux yeux de ses contemporains comme les lépreux, les mendiants, la pauvre veuve qui vient déposer son offrande dans le tronc du Temple et tant d'autres.

LA MISSION : ŒUVRE DE L'ESPRIT QUI OUVRE NOS CŒURS A LA CULTURE DE TOUTES LES RENCONTRES :

Je pense également à cette femme hémorroïsse perdue dans cette foule compacte qui vient « voler » sa guérison. Seul Jésus ressent sa présence. C'est extraordinaire avec lui personne n'est oubliée, tout le monde compte à ses yeux et sa façon d'être et de faire nous dit tout l'amour de Dieu pour nous.

Et bien c'est cela l'élan missionnaire, c'est d'aller en terre inconnue de nous pour dire que croyant ou pas, dans l'Eglise nous n'oublions personne et chacune, chacun, mérite le respect, a droit à toute notre attention, est digne d'intérêt. C'est le message de mes visites pastorales parce que la terre inconnue est aux portes de nos églises et de nos maisons dès que j'en sors. Et c'est par là que la mission commence par cette « culture de la rencontre », parce que Jésus lui-même l'a pratiquée.

Et c'est ce qui fait toute la différence, nous ne faisons pas que passer chez les gens, mais nous les rencontrons dans une relation de personne à personne pour s'engager avec eux dans la durée et non comme des météores..

Est-ce que cela fera augmenter le nombre de conversions ? Ce n'est pas notre problème. Dans tous les milieux, nous sommes présence de Celui que nous portons en nous comme dans des vases d'argile, le reste c'est le travail de l'Esprit Saint. *« C'est Dieu qui a dit : Du milieu des ténèbres brillera la lumière, lui-même a brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de sa gloire qui rayonne sur le visage du Christ. Mais ce trésor, nous le portons comme dans des vases d'argile ; ainsi, on voit bien que cette puissance extraordinaire appartient à Dieu et ne vient pas de nous » 2 Co 4/6-8.*

Ce qui nous est demandé c'est de vivre à fond et intensément chaque occasion qui nous est donnée de partager la vie des autres, le temps d'une rencontre en leur ouvrant le trésor de notre foi, de notre amitié, de notre attention. Le reste est donné en plus.

C'est dans tous ces contacts directs que peut monter par « capillarité », la sève de l'Évangile dans le cœur de celles et ceux qui nous reçoivent.

Et durant ma visite pastorale, j'ai beaucoup aimé « aller vers » :

- le monde de la créativité avec l'IDEM l'école de cinéma du Soler et dans un autre domaine la découverte de la Ferronnerie Vidal.
- Le monde de la solidarité et de l'action sociale avec la découverte du CCAS Le Soler, de la Banque Alimentaire et de Soler Solidarité, la visite des Maisons de Retraite de Pézilla et de Millas.
- Le monde agricole à St Féliu d'Avall où m'a été présentée la situation de la viticulture, de l'arboriculture et du maraîchage dans notre département.
- Le monde de la protection des biens et des personnes avec la visite des casernes de gendarmerie de Millas et du Soler et celle des pompiers à Pézilla où nous avons vécu une rencontre poignante avec la famille d'un jeune pompier mort en service.
- Les élus qui m'ont partagé leurs réflexions et leurs projets pour le service du bien commun.

Tout cela donne le témoignage d'une belle humanité et la route de l'Église passe par celle de cette humanité. Nous ne pouvons pas y rester insensibles car des hommes et des femmes, travaillent, peinent, se passionnent, y vivent leur foi ou leur idéal et nous le partage.

La Constitution pastorale *Gaudium et Spes* du Concile Vatican II nous le rappelle avec force : « *Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur* ».

A la lumière de l'Évangile et de la présence de Jésus que nous portons en nous, nous avons le devoir d'éclairer, de conseiller, de soutenir, d'accompagner et surtout d'écouter ces hommes et ces femmes dans les combats qu'ils mènent au quotidien pour défendre leur entreprise, pour conserver leur emploi, développer des initiatives et des projets, améliorer leurs conditions de travail et les conditions de vie des personnes dont ils ont la charge, pour leur confort, leur sécurité.

La longue expérience de mes visites pastorales ici et dans mon ancien diocèse m'a prouvée à quels points ils sont touchés que nous nous intéressions à leur travail, à leurs engagements et que nous mettions pas de cloisons étanches entre eux et nous.

Nous aussi, nous avons beaucoup à recevoir d'eux, leur savoir-faire, leur savoir-être, leur expérience de la vie et du travail, leur sagesse sont autant de richesses qu'ils nous partagent et desquelles nous pouvons tirer profit pur nous-mêmes et pour notre Eglise. L'Esprit Saint parle dans toutes les bouches.

Sommes-nous loin de l'Eglise ? Non, nous sommes dans la Galilée des Nations où Jésus nous précède. Cela signifie que nous sommes toujours dans l'Eglise, mais que nous poussons ses portes et ses murs pour aller là où Jésus est, là où il nous invite lui-même à nous rendre, comme il le fit pour ses disciples.

Et l'on y trouve beaucoup de bonheur comme celui que j'ai vécu durant ma visite pastorale. Je vous le souhaite vraiment. C'est pour cela que je vous ouvre cette piste missionnaire. Il n'y a pas d'un côté la vie de l'Eglise et de l'autre la vie du monde. L'Esprit Saint combine les deux. Nous sommes semeurs de la Bonne Nouvelle dans ce monde et en même temps ce monde nous apporte, ses espoirs, ses attentes, ses besoins, ses souffrances, ses joies et nous demande de les accueillir et de les écouter.

Nous l'avons fait durant 6 jours et j'ai vraiment senti combien celles et ceux qui nous accueillait étaient sensibles à l'intérêt qu'on leur portait. C'est tout simple et il faut « transformer l'essai ». Je les remercie chaleureusement de leur accueil ouvert et pour leur grande disponibilité.

POUR UNE SPIRITUALITE EUCHARISTIQUE :

Plus nous allons aux périphéries existentielles (expression devenue célèbre), plus il faut nous centrer sur le Christ. C'est Lui qui nous en montre l'exemple. Dans les évangiles nous le voyons souvent se retirer à l'écart pour prier. Il n'est pas prisonnier des foules, il ne se laisse pas griser par son « succès », il se donne cette liberté de la solitude, du silence pour rejoindre son Père dans le secret. Il sait se retirer dans un endroit désert, particulièrement aux moments-clefs de sa vie, comme pour l'appel des Apôtres, ou avant son arrestation ou après avoir parlé aux foules.

On sent que c'est dans ce cœur à cœur avec son Père qu'il puise la force de sa mission et l'énergie pour la mener jusqu'au bout.

L'eucharistie doit être vraiment le cœur de notre vie chrétienne parce qu'à chaque fois que nous y participons, nous nous retirons dans le cœur du Christ, nous laissant enseignés, portés, encouragés, consolés, stimulés par Sa Parole, le laissant remplir nos vies de la sienne. Lui pour nous et nous pour Lui. St Jean-Paul II disait : *« L'Eucharistie est vraiment un coin du ciel qui s'ouvre sur la terre! C'est un rayon de la gloire de la Jérusalem céleste, qui traverse les nuages de notre histoire et qui illumine notre chemin ».*

C'est un intense moment de bonheur dont nous devons savourer chaque minute, nous y préparer. Jésus nous met à l'écart et il s'occupe de nous. C'est la grâce d'une grande communion à tous les sens du mot : communion avec Lui, communion entre nous qui appelle aussi la communion avec toutes celles et ceux qui ne sont pas là car il n'y a pas de communion sans mission *ad gentes*. l'Eglise célèbre l'eucharistie pour eux aussi.

Le Pape Jean-Paul II dans l'exhortation *Ecclesia de Eucharistia*, va jusqu'à évoquer la dimension sociale de l'eucharistie : *« Proclamer la mort du Seigneur « jusqu'à ce qu'il vienne » (1 Co 11, 26) implique, pour ceux qui participent à l'Eucharistie, l'engagement de transformer la vie, pour qu'elle devienne, d'une certaine façon, totalement « eucharistique ».* et dans le même mouvement il nous livre sa méditation : *« Tout engagement vers la sainteté, toute action visant à l'accomplissement de la mission de l'Église, toute mise en oeuvre de plans pastoraux, doit puiser dans le mystère eucharistique la force nécessaire et s'orienter vers lui comme vers le sommet.*

Dans l'Eucharistie, nous avons Jésus, son sacrifice rédempteur, sa résurrection, nous avons le don de l'Esprit-Saint... Si nous négligeons l'Eucharistie, comment pourrions-nous porter remède à notre indigence».

L'adoration eucharistique est une dimension importante de la spiritualité eucharistique dont je parlais plus haut. L'adoration tourne nos regards vers Jésus et nous donne de le contempler, d'être simplement là avec Lui et Lui avec nous.

Elle nous apprend à regarder toujours dans sa direction afin qu'Il nous montre la route à suivre. Adorer Jésus dans l'Eucharistie c'est entrer dans ce bonheur du cœur à cœur avec Lui et plus nous vivons l'adoration eucharistique et plus nous découvrons que notre vie sans Lui n'a pas de sens, que sans lui nous ne pouvons rien faire, qu'Il est le tout de notre existence et que sa présence nous rend encore plus présent à l'ensemble de notre vie, de notre travail, de nos relations, de nos loisirs, de nos engagements, que sais-je ?

A force de contempler le Christ, son regard passe dans le nôtre, son cœur, ses paroles, ses pensées, ses sentiments, ses gestes se font nôtres et nous voyons le monde avec ses yeux et tout son être. Du coup tout change, notre vision des autres, des choses et des situations, le regard que nous portons sur la Création.

Mais il y a une dimension importante dans l'adoration Jésus nous dit comme à Philippe : « *Qui me voit, voit le Père* ». Dans l'adoration eucharistique Jésus est le chemin qui nous conduit vers le Père. Il ne nous arrête pas à Lui. Il nous conduit plus loin et nous montre notre destination ultime : la communion totale dans l'Amour éternel du Père quand Il nous appellera à entrer dans Son Royaume. L'Eucharistie déjà ici-bas, nous montre la direction du ciel « *Notre regard ne s'attache pas à ce qui se voit, mais à ce qui ne se voit pas ; ce qui se voit est provisoire, mais ce qui ne se voit pas est éternel* » 2 Co 4/18.

La mission de votre évêque en visite pastorale c'est de vous fortifier et de vous affermir dans votre foi et dans la mission.

Comme j'aime à le répéter chaque visite pastorale est une « visitation » qui me plonge dans l'action de grâce pour les merveilles que le Seigneur accomplit chez vous. Il peut en accomplir de plus grandes encore parce que grâce au ministère des pasteurs et des diacres qui vous ont été envoyés et qui ont marqué l'histoire de votre communauté chrétienne et la vôtre, grâce à l'engagement de nombreux laïcs la terre des hommes a été bien labourée et la semence de l'Évangile y a été semée.

CHACUN RECOIT LA GRACE DE L'ESPRIT POUR LE BIEN DU CORPS ENTIER :

Je voudrais revenir sur la dimension missionnaire de l'eucharistie. Tout don reçu est un message à communiquer.

L'eucharistie est le don le plus précieux que le Seigneur nous ait fait et par la force et l'action de Son Esprit, Il inspire à chacun comment faire et agir selon les charismes qu'il a reçus.

1-Aux uns ce sera de nourrir la vie des enfants et des adolescents du trésor de Sa Parole dans la catéchèse et j'en ai eu un très bel aperçu avec la rencontre des enfants du catéchisme, les jeunes de l'aumônerie, les catéchistes et les animatrices et animateurs, à la Chapelle St Saturnin. La rencontre avec Jésus va conduire certains à demander le baptême, la première communion, la confirmation pour entrer dans cette union d'amour plus étroite avec Jésus. Le caté, l'aumônerie sont aussi une école de prière où les aînés dans la foi initient les plus jeunes et les forment à la vie spirituelle à ce cœur à cœur avec le Seigneur. Nous avons également à nourrir les parents et dans un premier temps la nourriture que l'on donne à leurs enfants peut être la base pour certains d'une première évangélisation. C'est l'un de mes soucis constants : comment associer une catéchèse des enfants et des adolescents à une catéchèse des parents ? Je me trompe peut-être, mais une catéchèse pour adultes qui les détacheraient de celle proposée à leurs enfants risquent de ne pas les convaincre. Sur ce chapitre de la catéchèse, j'insiste toujours pour dire que si ce sont quelques-uns et quelques unes qui assurent la catéchèse, elle concerne toute la communauté des fidèles.

L'annonce de la foi aux enfants et aux adolescents n'est pas une activité annexe de la communauté de paroisses, mais elle est au cœur de sa mission. Cela signifie que personne ne doit demeurer indifférent comme s'il ne se sentait pas concerné. Si chacune et chacun en comprenait l'importance et la nécessité, et l'intégrait dans sa vie chrétienne, il y aurait peut-être moins de difficultés à trouver des catéchistes. « *Malheur à moi dira St-Paul, si je n'annonce pas l'Évangile* ». C'est donc de la responsabilité de tous. On ne peut pas se contenter d'une foi douillette et confortable que personne ne doit venir troubler.

Nous n'avons pas de plus cadeau à offrir à une enfant, à une jeune, à leurs parents que la rencontre avec Jésus-Christ qui transforme toute une existence et lui donne un sens. Ce n'est pas vrai que cela ne les intéresse plus. Cela c'est une certaine idéologie qui veut nous le faire croire. Ce qui manque ce sont des témoins pour le dire et nous sommes tous ces témoins par notre baptême, notre confirmation et notre ordination, mais ce qui nous fait défaut peut-être : c'est l'élan missionnaire. La question de Dieu dans le livre du prophète Isaïe est toujours d'actualité : « *J'entendis alors la voix du Seigneur qui disait : « Qui enverrai-je ? Qui sera notre messager ? » Répondrons-nous comme le prophète : « Me voici : envoie-moi ! » ?*

Je tiens à remercier chaleureusement l'équipe des catéchistes et celle de l'aumônerie. J'ai constaté qu'elles font un travail remarquable au service de l'annonce de la foi auprès des enfants et des adolescents. Elle donne beaucoup d'elles-mêmes dans cette mission mais je sais également qu'elles reçoivent beaucoup.

2- A d'autres il est donné de proposer, d'organiser et d'animer conférences et enseignements pour nourrir l'intelligence de la foi. Je pense en particulier aux vendredis de Millas. Sur le chemin d'Emmaüs, Jésus ouvre le cœur des disciples à l'intelligence des Ecritures et ce chemin de connaissance s'accomplit dans la fraction du pain où ils le reconnaissent. Une foi éclairée n'est pas purement intellectuelle, elle enrichit notre témoignage, nous aide à comprendre ce qui la fonde et nous aide surtout à toujours mieux connaître Celui en qui nous croyons et en qui nous avons mis notre Espérance. Mais avant de commencer quelque formation que ce fût, il y a un grand préalable pour tout baptisé, c'est d'être familier des Ecritures. St Jérôme disait : « *Ignorer les Ecritures, c'est ignorer le Christ* ». Le goût de l'eucharistie va de pair avec celui des Ecritures. Comme nous l'a appris le Concile Vatican II quand nous participons à la messe, nous communions à la table de la Parole et à celle de l'Eucharistie. A la limite, je peux concevoir que tous ne soient pas engagés au service de la communauté de paroisses, mais il y a quatre piliers de bases à respecter si nous ne voulons pas que notre foi soit boiteuse : l'Eucharistie, la Parole de Dieu, la prière et la charité. Avoir le réflexe d'ouvrir ou de réouvrir sa Bible doit être un geste naturel, quasi-quotidien.

Quand un amoureux reçoit une lettre de sa bien-aimée, il a lu et a relu plusieurs fois et il arrive même qu'il en connaisse des passages par cœur, tellement il est attaché à ce qu'elle lui écrit, parce qu'il l'aime. Nous devrions adopter nous aussi une lecture amoureuse de la Bible. Si nous n'y parvenons pas, alors, nous pouvons nous aider des lectures du jour qui nous sont proposées dans Prions en Eglise ou Magnificat. Le contact régulier avec la Parole de Dieu nous met en relation avec la personne du Christ. Dans sa première lettre St Jean écrit :

« *En celui qui garde sa parole, l'amour de Dieu atteint vraiment la perfection : voilà comment nous savons que nous sommes en lui* ». 1 Jean 4/12

3- A d'autres encore, il est donné de visiter les malades, les personnes en grande solitude, les résidents et résidentes des Maisons de Retraite. Pendant mon séjour chez vous, j'ai découvert combien ces visiteurs et visiteuses sont appréciés dans les trois maisons de retraite qui m'ont accueilli (Pézilla, Ste Eugénie et le Soler).

Non seulement, ils sont estimés des résidents mais aussi de la direction et du personnel. Porter la communion, se mettre à l'écoute, apporter un peu de chaleur humaine, se faire présence, leur donner la possibilité de participer à l'eucharistie, prier avec elles, accompagner leur vie, c'est de l'air frais qui arrive de l'extérieur pour combler leur solitude, leurs souffrances ou qui vient remplir l'espace de leur chambre. Ce sont des visites attendues, c'est Jésus qui se rend présent. Dans ces rencontres de personne à personne, Il est là. Cette proximité auprès des plus faibles, des plus fragiles, des plus isolés, de celles et ceux qui ont le sentiment que leur vie est devenue inutile, c'est accomplir ce que le Seigneur attend de nous: « *Tout ce que vous avez fait aux plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* ». Mt 25/40 Marie le chantait déjà dans Son Magnificat : « *Il élève les humbles, il comble de bien les affamés* ». Le chrétien doit être toujours là, présent où se trouve la souffrance sous toutes ses formes : physiques, morales, affectives. C'est en ce sens que j'ai découvert le beau travail de la Banque Alimentaire du Soler et celui de l'Association Soler Solidarité.

J'admire tous ces bénévoles qui se décentrent d'eux-mêmes pour rendre visite aux malades, à nos grands aînés, qui prennent en charge des personnes et des familles en, grande précarité. Qu'ils le fassent par solidarité ou au nom de leur foi, ils sont les témoins vivants de la charité, de l'amour du prochain. De plus, quand on parle avec eux, ils le font naturellement, comme allant de soi. Cela doit réveiller dans nos assemblées chrétiennes le souci de l'autre pour répondre à ses besoins, à ses attentes. Un chrétien n'est pas nombriliste, c'est contraire à l'Évangile, mais altruiste, c'est-à-dire tourné vers les autres. La foi et la charité se regardent l'une l'autre sont tournés l'une vers l'autre, s'interpellent l'une l'autre pour faire jaillir l'Espérance là où beaucoup vivent dans le désespoir. Les nourrir déjà de notre amour, leur redonner le goût de vivre, leur apporter le nécessaire pour subvenir à leurs besoins, fait partie totalement de notre vie eucharistique. Si nos communautés chrétiennes désertent le front de la pauvreté et de la misère, si nous la regardons de loin comme le prêtre et le scribe qui ne portent pas secours à l'homme dépouillé et roué de coups sur la route de Jéricho, alors nous ne connaissons pas vraiment le vrai bonheur de croire, de vivre et d'aimer.

Nous pouvons faire des démonstrations publiques de grande piété, mais si notre cœur n'est pas ouvert à tous ces petits qui sont les frères de Jésus, il se referme sur lui-même et se remplit de ragots, de rumeurs, de médisances qui constituent un vrai poison, un cancer pour l'Église, un contre-témoignage de l'Évangile.

Certains et certaines s'en nourrissent en pensant rendre service et croyant faire le bien, mais ils se trompent et sont dans la pure illusion, c'est tout le contraire qu'ils accomplissent. Ils sont capables de calomnier parfois sans preuve et faire du mal jusqu'à ruiner la réputation de quelqu'un. Ils en ressentent même une certaine jouissance. Malheureux sont-ils ! Nos langues sont parfois pleines de venin. La charité vient purifier notre cœur et nos lèvres en le rendant plus aimant et en évacuant tout ce qui lui est contraire.

4- A d'autres encore il est donné de se mettre au service de la liturgie et de la prière. La vie sacramentelle et l'eucharistie, sacrement des sacrements avec la prière sont la colonne vertébrale de l'Eglise. Tout se tient dans le Christ. « *En dehors de moi vous ne pouvez rien faire* », dira-t-il à l'Apôtre Pierre qui lui avait dit auparavant : « *A qui irions-nous Seigneur ? Tu as les paroles de la Vie Eternelle* ». Tout ce que nous vivons, tout ce que nous sommes, tout ce que nous faisons prend son sens ultime dans le corps et le Sang du Seigneur qui consacre l'œuvre de nos mains, de nos cœurs et de notre foi pour l'offrir à Son Père. L'Eucharistie et les sacrements forment comme la main de Dieu qui nous touche et nous sanctifie pour que notre existence devienne nourriture et breuvage, miséricorde, don, présence de vie et d'amour, puissance de témoignage pour le bien de tous.

La vie sacramentelle nous conduit au Christ et nous fait sans cesse repartir de Lui. Elle crée entre Lui et nous un lien sacré, si fort que rien ne peut le détruire. C'est dans la vie sacramentelle et la prière que nous puisons la force d'aider les autres à porter leurs lourds fardeaux, à éclairer leur conscience, le courage de persévérer sur le chemin de la foi, de goûter déjà aux joies de l'Eternité, d'entrevoir ce qui nous attend au ciel. Tout cela forge en profondeur notre Joie, notre Espérance et nous rend capable d'aimer en vérité, parce que cet amour vient de Dieu.

Les sacrements nous initient à la vie avec Dieu, nous guérissent de nos infirmités et de notre péché et contribuent efficacement à la construction de notre Eglise-famille.

C'est tout cela que les équipes liturgiques doivent intégrer lorsqu'elles sont amenées à préparer les célébrations sacramentelles. Pour remplir leur mission, elles doivent commencer par prier ensemble et se nourrir de la Parole de Dieu qui est le cœur de toute préparation liturgique et tout le reste est donné en plus !!!

Je les remercie infiniment. La prière et l'eucharistie sont le cœur de mes visites pastorales et les animations liturgiques m'ont aidé à accueillir le Seigneur à l'autel et dans toutes les rencontres que j'ai pu faire tout au long de ces 6 magnifiques journées et à les associer à l'offrande du Seigneur.

Je conserve dans la mémoire du cœur la veillée de prière à Força Real, parce qu'elle était très belle et très priante j'y vois encore le visage d'Allan. Pour conclure ce paragraphe je vous propose en guise de méditation ce que le curé d'Ars St Jean-Marie Vianney écrivait sur la prière :

« Voyez, mes enfants : le trésor d'un chrétien n'est pas sur la terre, il est dans le ciel. Eh bien ! notre pensée doit aller où est notre trésor. L'homme a une belle fonction, celle de prier et d'aimer. Vous priez, vous aimez : voilà le bonheur de l'homme sur la terre ! La prière n'est autre chose qu'une union avec Dieu. Quand on a le cœur pur et uni à Dieu, on sent en soi un baume, une douceur qui enivre, une lumière qui éblouit. Dans cette union intime, Dieu et l'âme sont comme deux morceaux de cire fondus ensemble; on ne peut plus les séparer. C'est une chose bien belle que cette union de Dieu avec sa petite créature. C'est un bonheur qu'on ne peut comprendre. Nous avons mérité de ne pas prier; mais Dieu, dans sa bonté, nous a permis de lui parler. Notre prière est un encens qu'il reçoit avec un extrême plaisir.

Mes enfants, vous avez un petit cœur, mais la prière l'élargit et le rend capable d'aimer Dieu... La prière est un avant-goût du ciel, un écoulement du paradis. Elle ne nous laisse jamais sans douceur. C'est un miel qui descend dans l'âme et adoucit tout. Les peines se fondent devant une prière bien faite, comme la neige devant le soleil. La prière fait passer le temps avec une grande rapidité, et si agréablement, qu'on ne s'aperçoit pas de sa durée..... On en voit qui se perdent dans la prière comme le poisson dans l'eau, parce qu'ils sont tout au bon Dieu. Dans leur cœur, il n'y a pas d'entre-deux. Oh ! que j'aime ces âmes généreuses ! ».

5- A d'autres enfin, il est demandé de faire preuve des dons de sagesse et de conseils pour aider leur curé dans sa réflexion pastorale et les décisions qu'ils doit prendre. C'est le rôle et la mission des conseils paroissiaux (pastoraux et économiques,) et de l'EAP et des relais. Etre curé d'une communauté de paroisses, c'est un travail d'équipe. Un pasteur prêtre ou évêque a besoin d'être éclairé. Il ne se suffit pas à lui-même. S'il le croit, il se trompe et sa tâche en sera encore plus difficile.

Dans les conseils et l'EAP, le curé n'a pas besoin de bénis oui-oui, mais de chrétiennes et de chrétiens qui lui parlent en vérité, non pas pour défendre leur point de vue mais dans l'intérêt du bien de l'ensemble des paroisses. Ils sont appelés pour cela et non pas pour servir de chambre d'enregistrement. Ils ont le droit de ne pas être en accord avec leur curé et vice-versa et cela conduit à un dialogue enrichissant duquel va jaillir la lumière d'une solution. Ne jamais oublier d'invoquer l'Esprit Saint. L'Eglise est son œuvre et il parle par la bouche de tous ses membres.

Merci à toi Benoît pour ces moments partagés dans la joie, l'émerveillement et les peines de toute une population. Cette proximité entre prêtres, diacres et évêque est pour moi une clef essentielle pour la mission mais surtout le signe visible d'une belle fraternité. Merci à l'abbé Oliano et à nos frères diacres et à leurs épouses pour ces moments forts de convivialité et de bonheur partagés. Nous avons besoin de cette joie d'être ensemble.

LA CROIX ET LA CRECHE :

J'écris cette conclusion après la semaine de Noël. Dure et douloureuse semaine pour les parents et les proches d'Ophélie Loïc, Allan, Teddy, Diogo et Younas.

Nous les avons rejoints comme nous avons pu sur leur chemin de larmes alors que nous préparions à vivre ce chemin de lumière que Dieu ouvre à la Crèche en nous offrant Son Fils, l'Emmanuel Dieu avec nous.

Nous les avons accompagnés en pleurant et en leur témoignant beaucoup d'amour. Dans ces circonstances toutes les paroles deviennent superflues, voire inutiles.

Je crois que seuls les pleurs et la tendresse nous aident vraiment à trouver des mots, pas un long discours, mais ce que le chagrin nous fait ressentir de l'intérieur et nous permet d'exprimer sobrement.

Nous avons été touchés en plein cœur par la disparition de nos 6 petitous comme nous les appelons avec affection. Etre fauché par la mort à l'âge de toutes les promesses et de toutes les espérances, ce n'est pas juste. Je vous avoue que je n'ai pas cessé de penser à eux et à leurs familles tout au long des célébrations de Noël à la Cathédrale. Leur présence ne se détachait pas de moi.

Qu'avons-nous fait d'exceptionnel ? Pas grand-chose, si ce n'est de permettre aux gens de se rassembler, de se recueillir et de prier. Devant l'horreur d'un drame aussi cruel, l'on ressent le besoin d'être ensemble, de porter solidairement cette douleur des parents et des proches en se rapprochant les uns des autres pour leur dire :

« *Nous ne pouvons pas grand-chose pour apaiser votre immense chagrin, mais sachez au moins que nous sommes là près de vous, avec vous* ». Nous nous situons comme des sœurs et des frères qui témoignent de l'humanité à ceux qui sont effondrés, abattus, désemparés par la disparition d'un fils, d'une fille, d'un frère, d'une sœur.

Nous avons ouvert nos églises pour permettre à ceux qui le souhaitent de venir se recueillir en pensant à ce copain ou cette copine de classe que l'on ne reverra plus, à ces enfants que l'on connaissait bien parce qu'ils sont du village. Nous nous attachons à ce qu'ils ont été pour nous, pour beaucoup, pour leurs parents et leurs proches et nous venons recueillir leur vie et nous recueillir.

L'Eglise à travers ses fidèles, ses pasteurs et ses diacres a cette capacité de mettre en lien des personnes différentes dans ces situations tragiques parce qu'elle est un lieu de communion. Elle sait unir les différences par la force de L'Esprit qui l'hanite. Je crois que nous l'avons bien vécu et c'est ce que les gens retiendront.

Nous sommes avec Marie et Jean au pied de la Croix. Cette croix qui porte la mort des 6 collégiens et les blessures de ceux qui luttent pour vivre. Cette croix baignée par les larmes de leurs parents et de toute leur famille.

Le Crucifié s'appelle aussi Ophélie, Loïc, Allan, Teddy, Diogo, Younas, ils ont son visage et lui a le leur.

Les paroles de Jésus le Crucifié se sont peut-être posées sur les lèvres des papas, des mamans, des grands parents, des frères et sœurs de nos 6 petitous : « *Mon Dieu, Mon Dieu pourquoi nous as-tu abandonnés et les as-tu abandonnés ?* ».

Marie comme toutes les mamans qui voient son enfant mourir, a touché le fond de la souffrance et du chagrin. Elle est la *Mater dolorosa*.

Elle comprend pour l'avoir vécu la douleur des parents et des proches. C'est pour cela que je les lui confie et que je les place dans Son Cœur Immaculée.

Au pied de la Croix des familles c'est le silence et les larmes, le regard tourné vers celle et ceux qui ne sont plus.

Mais ce qui est difficile à comprendre pour ceux qui sont terrassés par cet arrachement aussi brutal, c'est que sur la Croix une vie naissante est en germe, qu'elle est cachée dans le cœur du Père mais qu'elle va éclore au matin de Pâques dans la victoire du Ressuscité, parce que Dieu s'obstine inexorablement pour que la Vie l'emporte toujours par-delà toutes les morts et particulièrement les morts les plus violentes. « *Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul, mais s'il meurt il porte beaucoup de fruits* ». Jn 12/24.

St Jean préfigure ainsi le mystère de la Croix qui ne s'achève pas dans le néant, mais qui s'accomplit totalement dans l'Espérance de Pâques. L'Espérance apparaît toujours là où l'on ne l'attend pas, là où tout paraît perdu, fini, là où tout espoir a disparu, alors tout peut repartir en avant.

Ma peine est grande, mais ma consolation c'est de les savoir heureux dans les bras du Père de Jésus sous le regard maternel de Marie. « *Là où je suis vous serez aussi* » Jn 14/3, rapporte Jean dans Son Evangile.

Les mots que nous n'avons pas su dire, ou que nous n'avons pas osé dire parce qu'il était trop tôt pour que les familles les entendent, voire les acceptent Jésus qui a connu la souffrance et la mort les a prononcés du haut de Sa Croix à nos 6 petits. Comme Il le fit en s'adressant au bon larron, il leur a dit : « *Aujourd'hui, avec moi, vous serez dans le Paradis* ».

Telle est notre foi et notre Espérance. On ne l'envoie pas à la figure des gens, on ne l'impose à personne, mais simplement on en rend compte à qui nous en demande témoignage afin que leur chemin de Croix, de souffrance, de colère et de révolte, puisse le moment venu devenir chemin de lumière, de vie et de Résurrection.

+Norbert TURINI
Evêque de Perpignan-Elne
Le 31 décembre 2017
Dimanche de la Sainte Famille